



HAL
open science

**Compte rendu: David Claivaz, “ Ovide veut parler ”.
Les négociations de Clément Marot traducteur (Genève,
Droz, 2016)
Ellen Delvallée**

► **To cite this version:**

Ellen Delvallée. *Compte rendu: David Claivaz, “ Ovide veut parler ”. Les négociations de Clément Marot traducteur (Genève, Droz, 2016)*. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2018. hal-02553260

HAL Id: hal-02553260

<https://hal.science/hal-02553260>

Submitted on 24 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

David Claivaz, « Ovide veut parler ». Les négociations de Clément Marot traducteur, Genève, Droz, 2016.

Ce livre, issu d'une thèse de doctorat, analyse la technique de Marot employée pour la traduction du *Premier Livre de la Métamorphose d'Ovide*. D. Claivaz situe cette composition dans les contextes de l'humanisme et de la poésie de cour avant de mettre au point une nouvelle méthode d'analyse de la traduction, qui s'avère particulièrement féconde.

Un premier chapitre démontre d'abord l'originalité du projet de Marot, qui est une invitation à retourner au texte source, par opposition à des lectures médiévales des *Métamorphoses* tendant souvent à la moralisation ou à la christianisation. Mais son projet n'est pas véritablement humaniste, en ce que les humanistes ne sont guère intéressés par le vernaculaire, sinon sous l'impulsion de François I^{er}. Le poète s'adresse donc avant tout à un public de cour.

Le chapitre suivant revient sur la place de la traduction du *Premier livre* dans la carrière de Marot. En tant qu'œuvre imprimée, elle se situe au point d'orgue de son activité éditoriale avant l'exil ; en tant qu'œuvre courtisane, elle est rédigée à un moment où François I^{er} s'éprend de Pétrarque et des traductions ; en tant qu'œuvre traduite, elle manifeste la connaissance non érudite mais réelle du latin par Marot, son apprentissage de la poésie à la cour, son usage rigoureux du français eu égard aux grammaires qui fleurissent alors. On regrette particulièrement dans ce chapitre que l'auteur n'ait pu s'appuyer sur les travaux de Guillaume Berthon pour étayer ses remarques.

Le troisième chapitre offre trois modèles de théorisation de la traduction postérieurs à Marot mais opératoires pour comprendre les enjeux de sa démarche. Dolet insiste d'une part sur les qualités littéraires d'une traduction, selon la nature des langues sources et cibles. Pour Du Bellay, en revanche, toute traduction fidèle est impossible, même s'il loue et pratique ailleurs cet exercice. Des théories plus récentes de Stephen Greenblatt ou d'Umberto Eco, enfin, accusent cette nécessaire trahison, mais envisagent la possibilité de lire la traduction de façon critique et littéraire. Si le traducteur est contraint à l'échelle du texte, il est libre à l'échelle de la phrase : Eco nomme cela la « négociation ».

Au terme de ce chapitre, se trouve justifiée la méthode d'analyse de D. Claivaz, reposant sur le découpage du texte source et du texte cible en unités de traductions, à l'échelle desquelles peuvent s'analyser les techniques employées par Marot. Le quatrième chapitre précise ce découpage et donne d'emblée quelques caractéristiques de la technique de Marot :

respect de l'ordre des mots latins, déploiement de leurs connotations, attention portée à la rime et emploi du distique pour traduire un vers latin.

Un cinquième chapitre recense plus systématiquement les opérations effectuées par le traducteur sur les unités du texte d'Ovide : suppression, transformation, maintien ou ajout, que D. Claivaz étudie plus spécifiquement. Dialoguant avec des études existantes sur les traductions de Marot, il dépasse des conclusions parfois rapides ou univoques pour proposer un classement précis des ajouts et de leur fonction, tranchant de façon nuancée et même quantifiable la question de l'horacianisme ou du littéralisme de Marot, la primauté donnée aux idées ou aux mots dans cette traduction.

Le sixième chapitre est consacré à une étude de l'art de Marot en tant que traducteur. Il s'agit ici de prouver ou de récuser définitivement, à l'aide de cette nouvelle méthode d'analyse, les caractéristiques fréquemment prêtées à Marot pour louer son talent ou dénigrer sa culture. Sont ainsi examinés tour à tour sa clarté, son rapport à l'érudition (notamment au commentaire de Regius) ou à la syntaxe latine, et enfin sa part de créativité personnelle.

Le dernier chapitre met la nouvelle méthode de D. Claivaz et ses conclusions sur le *Premier Livre* à l'épreuve d'autres textes, qu'ils soient de Marot ou de ses successeurs. D. Claivaz montre que la technique de Marot évolue quelque peu entre le *Second Livre de la Métamorphose*, *L'Histoire de Leander et de Hero* et les psaumes d'une part, et les sonnets traduits de Pétrarque d'autre part, où le traducteur abandonne le distique pour le vers unique, le contraignant à des recompositions formelles ou à des transformations sémantiques. Les traductions en vers des *Métamorphoses* après Marot (Aneau, Habert et Corneille) révèlent que le texte d'Ovide s'est peu à peu alourdi de savoirs à intégrer dans la traduction, tandis que la langue cible se fait de plus en plus exigeante.

Cet ouvrage a donc le mérite de présenter une analyse fouillée de la poétique de traducteur de Marot, souvent délaissée par d'autres chercheurs au profit de l'étude de ses créations personnelles. Certains aspects de la poétique globale de Marot sont également réévalués. Par ailleurs, D. Claivaz met en lumière dans ses analyses un manuscrit d'offrande très peu étudié : le manuscrit Douce 117, renfermant une première version de la traduction du *Premier Livre*, offert par le poète à François I^{er}. Une édition de ce manuscrit est donnée en annexe de l'édition électronique de son ouvrage (que nous n'avons pu consulter). Mais là n'est pas le seul intérêt du travail de D. Claivaz. Ceux qui s'intéressent à l'héritage d'Ovide, à l'humanisme et au statut du vernaculaire dans la première moitié du siècle trouveront dans son ouvrage des synthèses allant bien au-delà de la seule figure de Marot. Enfin, D. Claivaz offre à tout chercheur confronté à une traduction une méthode d'analyse rigoureuse, appuyée

en amont par des théories modernes et en aval par des démonstrations éloquentes sur le cas Marot. Une bibliographie de dix-neuf pages permet de prolonger la réflexion sur Marot et d'autres traducteurs d'Ovide, ou de penser la traduction avec des outils anciens ou récents.

Ellen Delvallée